

Bulletin météorologique.

Washington, 12 novembre.—In-  
dications pour la Louisiane.—Tempé-  
ratures; vents du nord-est.

VACHER

Condamné à Mort.

D'un correspondant de New-York.

Au début de l'audience, les  
docteurs Lacassagne, Pierret et  
Rebatel croient que Vacher est  
un criminel responsable.

Le docteur Lanois, spécialiste  
aurienlaire à Lyon, parle de la  
balle que Vacher a dans l'oreille.  
Il ne peut pas se prononcer sur  
l'influence déterminante qu'elle  
peut avoir sur son cerveau.

Le docteur Bezomet, médecin  
de la prison de Belle, après  
avoir vu Vacher dans sa prison,  
l'a trouvé dans un état tel qu'il  
n'a pas cru avoir en face de lui  
un homme absolument responsa-  
ble.

Le président reproche au se-  
cond témoin, le docteur Madoff,  
de s'être introduit sans autori-  
sation dans la prison de Belle.  
Le défenseur fait observer que  
c'est grâce au docteur Madoff  
que l'on a constaté la présence  
d'une balle dans la tête de Va-  
cher.

Le commandant Cochard, qui  
fut le capitaine de Vacher à Bea-  
nçon, déclare n'avoir jamais eu  
à se plaindre de lui et avoir ig-  
noré tous les faits qui lui sont re-  
prochés aujourd'hui, faits rela-  
tifs à son passage au régiment.

Après une suspension d'audi-  
ence, M. Ducher, procureur de  
la République prononce son ré-  
quisitoire.

Un incident se produit. Va-  
cher jette sa casquette en l'air;  
les gardes, sur l'ordre du  
président, veulent la lui enlever.  
Vacher résiste, et la casquette  
est mise en lambeaux, ce dont  
Vacher se plaint amèrement au  
président.

Me Charbonnier présente la  
défense de Vacher. Il plaide  
l'irresponsabilité.

Les débats sont clos à neuf  
heures moins le quart.

La cour décide, contrairement  
à la demande du défenseur, de  
ne pas renvoyer l'affaire.

Le jury se retire, et, après  
vingt minutes de délibération,  
il rapporte un verdict affirmatif  
sans circonstances atténuantes.

La cour condamne Vacher à la  
peine de mort.

Au dehors et à plusieurs re-  
prises, la foule pousse des cris  
de mort.

Quand le président, après le  
prononcé du verdict, a demandé  
à Vacher s'il n'avait rien à dire,  
Vacher, très calme, a répondu:  
—Malheur à ceux qui me condam-  
nent!

Le jury s'est prononcé à l'una-  
nimité sur les deux questions  
qui lui ont été posées.

Quand les gendarmes l'ont em-  
mené, Vacher a crié: "Au re-  
voir!"

Les commentaires sur les élections  
américaines en Europe.

Londres, 12 novembre.—Pendant  
la semaine qui vient de s'écouler  
les Etats-Unis ont plus occupé l'at-  
tention de l'Europe qu'à aucun  
moment depuis la bataille de San-  
tiago. L'entrée de la République  
Américaine dans la sphère de colo-  
nisation orientale a attiré grande-  
ment et diversément l'attention.  
Jamais auparavant les phrases et  
le résultat des élections américai-  
nes n'ont été si généralement ob-  
servés et si intelligemment com-  
mentés.

L'approbation supposée de l'idée  
d'expansion territoriale par les  
électeurs des Etats-Unis a été louée

en chœur dans la Grande-Breta-  
gne, tandis que les journaux de  
France, de Russie et d'Allemagne  
ont montré une désapprobation  
tout aussi unanime.

Immédiatement après les élec-  
tions américaines le marquis de  
Salisbury a adressé aux chancelle-  
ries européennes une phrase sinis-  
trement ambiguë qu'elles n'ont  
pas encore réussi à interpréter  
d'une façon satisfaisante.

Puis est arrivée la nouvelle du  
voyage de l'empereur Guillaume  
en Espagne, voyage que les Euro-  
péens, toujours prêts à découvrir  
des motifs politiques dans les dé-  
placements des personnages  
royaux, ont interprété comme une  
marque de sympathie envers l'Es-  
pagne.

Le marquis de Salisbury reste  
un adepte fidèle de la vieille diplo-  
matie, qui emploie des mots ambi-  
guës de nature à inspirer autant  
d'interprétations qu'il y a d'inter-  
préteurs.

Mais il n'y a aucune preuve à  
l'appui d'une interprétation de son  
dernier discours indiquant une  
hostilité envers les Etats-Unis.  
Au contraire, tous les signes indi-  
quent une bienvenue unanime aux  
Etats-Unis de la part du gouverne-  
ment et du peuple anglais dans le  
rôle de souverain des Philippines,  
quoique, comme le dit hautement  
le «Times» ce matin, «notre com-  
munité d'intérêt dans cette par-  
tie du globe dépend du maintien  
de la politique de «la porte ouverte».

L'Amiral Schley à Washington.  
Pressé Associé.

Washington, D. C., 12 novembre  
—L'Amiral Schley a présenté au-  
jourd'hui au Président, au Secrétaire  
d'Etat et au Secrétaire de la  
commission d'évacuation de Porto  
Rico. Ce rapport donne par le dé-  
tail tout ce qu'a fait la commission  
et tous les incidents notables qui  
se sont produits à l'époque. Tou-  
tes les propositions et contre-  
propositions faites par les commissa-  
ires espagnols y sont mentionnées et  
le rapport se termine par un compte  
rendu des cérémonies qui ont  
marqué la fin de la souveraineté  
espagnole et l'inauguration du  
gouvernement américain.

L'amiral paraît maigre et fatigué  
par suite de la vie mouvementée  
qu'il a menée sur mer et sur terre,  
tout l'été dernier. Il est désireux  
de prendre quelque repos dans les  
montagnes avant de reprendre son  
service actif.

L'amiral dit qu'il n'a demandé  
à être envoyé nulle part; il ira vo-  
lontiers où l'enverra le départe-  
ment de la marine.

En arrivant au ministère de  
la marine, l'amiral s'est d'abord ren-  
dus au bureau du capitaine Crow-  
nshield, en compagnie du lieutenant  
Caza et de l'enseigne McCawley,  
de son état-major.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Après sa présence au ministè-  
re fut annoncée au secrétaire Long,  
il s'est entretenu un instant avec  
le capitaine Crownshield, puis a  
été admis auprès du Secrétaire.  
Leur entretien dura environ une  
demi-heure, puis l'amiral se rendit  
à la Maison Blanche, parvenant à  
échapper la vue de nombreuses  
personnes qui l'attendaient dans  
les couloirs pour lui serrer la main.

Cette réception constituera une  
des plus brillantes soirées mondia-  
nes qu'on ait jamais vues dans le  
Sud.

A neuf heures aura lieu le ban-  
quet en l'honneur du Président.

Des hommes distingués de tou-  
tes les parties du pays y prendront  
part. Parmi ceux qui ont accepté  
l'invitation de prendre la parole à  
ce banquet se trouvent les géné-  
raux Fitzhugh Lee et Joe Wheeler.

Le jeudi 15 décembre le Prési-  
dent assistera à une parade mili-  
taire et civile. On estime qu'il  
y aura 30,000 personnes en ligne,  
y compris 12,000 enfants des éco-  
les.

Après le défilé une réunion pu-  
blique aura lieu à l'Auditorium du  
Parc de l'Exposition, au cours de  
laquelle le Président prononcera  
un discours. D'autres orateurs  
prendront brièvement la parole.

M. McKinley quittera Atlanta  
le jeudi soir et arrivera à Washing-  
ton le vendredi matin.

Toutes les compagnies de che-  
min de fer touchant à Atlanta  
offrent de grandes réductions à  
l'occasion de la semaine du jubilé.

Achat de la mine Delaware.  
Pressé Associé.

Houghton, Mich., 12 novembre.—  
La propriété du Lac La Belle, con-  
nu sous le nom de Mine Delaware,  
comté de Keweenaw, va être aché-  
tée par une nouvelle corporation,  
qui dispose d'un fonds capitalisé de  
\$2,500,000 et d'un capital comptant  
de \$1,000,000. Houghton et Boston  
sont prêts à verser \$750,000, et  
New York \$250,000.

Les Anglais aux Philippines.  
Pressé Associé.

Londres, 12 novembre.—L'attitu-  
de des Américains dans la question  
des Philippines est certainement  
la bienvenue pour les com-  
pagnies anglaises ayant des inté-  
rêts dans ces îles.

En prévision de l'établissement  
d'un gouvernement stable et hon-  
nête ces compagnies ont déjà pris  
des mesures pour développer leurs  
entreprises. C'est notamment le  
cas pour la Compagnie de chemin  
de fer de Manille, qui projette une  
extension des lignes.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Mais à part ces considérations il  
est très improbable que le marquis  
de Salisbury s'oppose au sentiment  
général de ses compatriotes, qui  
considèrent que les intérêts améri-  
cains et anglais doivent marcher de  
pair en Extrême-Orient, et le cor-  
respondant de la Presse Associée  
peut affirmer sous bonne autorité  
que le premier ministre n'a pas  
l'intention de le faire.

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la voix correspond parfaite-  
ment à celle de la personne. Elle  
partagera avec M. Gibert le succès  
de la soirée où sera donnée pour la  
première fois "l'Africaine".

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la voix correspond parfaite-  
ment à celle de la personne. Elle  
partagera avec M. Gibert le succès  
de la soirée où sera donnée pour la  
première fois "l'Africaine".

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la voix correspond parfaite-  
ment à celle de la personne. Elle  
partagera avec M. Gibert le succès  
de la soirée où sera donnée pour la  
première fois "l'Africaine".

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la voix correspond parfaite-  
ment à celle de la personne. Elle  
partagera avec M. Gibert le succès  
de la soirée où sera donnée pour la  
première fois "l'Africaine".

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la voix correspond parfaite-  
ment à celle de la personne. Elle  
partagera avec M. Gibert le succès  
de la soirée où sera donnée pour la  
première fois "l'Africaine".

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la voix correspond parfaite-  
ment à celle de la personne. Elle  
partagera avec M. Gibert le succès  
de la soirée où sera donnée pour la  
première fois "l'Africaine".

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la voix correspond parfaite-  
ment à celle de la personne. Elle  
partagera avec M. Gibert le succès  
de la soirée où sera donnée pour la  
première fois "l'Africaine".

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la voix correspond parfaite-  
ment à celle de la personne. Elle  
partagera avec M. Gibert le succès  
de la soirée où sera donnée pour la  
première fois "l'Africaine".

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la voix correspond parfaite-  
ment à celle de la personne. Elle  
partagera avec M. Gibert le succès  
de la soirée où sera donnée pour la  
première fois "l'Africaine".

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la voix correspond parfaite-  
ment à celle de la personne. Elle  
partagera avec M. Gibert le succès  
de la soirée où sera donnée pour la  
première fois "l'Africaine".

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la voix correspond parfaite-  
ment à celle de la personne. Elle  
partagera avec M. Gibert le succès  
de la soirée où sera donnée pour la  
première fois "l'Africaine".

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la voix correspond parfaite-  
ment à celle de la personne. Elle  
partagera avec M. Gibert le succès  
de la soirée où sera donnée pour la  
première fois "l'Africaine".

Quant à Mme Fierens, qui  
nous arrive, précédée d'une  
véritable renommée, elle  
tiendra beaucoup plus encore que  
ne promet sa réputation. La robus-  
tesse de la